

## **Aspects de l'anthropologie chrétienne** (résumé)

Le contexte du temps où nous sommes invite à nous interroger sur l'être humain. La question « qu'est-ce-que l'homme ? » est une question très ancienne. Elle est posée à chaque époque, quand l'humanité inquiète, inquiète de sa condition et de son destin, s'interroge sur elle-même.

La nature et la vocation de l'homme sont révélées par Dieu. Dieu Lui-même s'exprime au sujet de Sa créature. L'Eglise à son tour a pour rôle prophétique de parler à l'homme, non seulement de Dieu, mais de l'homme ; de lui transmettre génération après génération cette Révélation de lui-même et de son destin.

L'Eglise initie au mystère de l'homme nouveau, récapitulant l'ancien. Elle nous dit le donné et le projet anthropologiques.

### **I - Le donné anthropologique**

#### **A/ Une anthropologie donnée et révélée**

##### **1/ La Bible.**

Du point de vue chrétien, l'anthropologie n'est pas une science de l'homme ou une science humaine. Ce qui nous enrichit, ce ne sont pas nos opinions sur nous-mêmes, mais ce que Dieu nous révèle de notre propre mystère. Il nous aide en disant ce que nous sommes – c'est la question de notre nature - qui nous sommes – c'est la question de l'identité – et ce qu'il nous propose et nous promet – c'est la question de l'avenir ou de la vocation. Dieu nous dit cela dans la Bible. Il suffit de rappeler ces textes magnifiques et inspiré de l'Esprit Saint qui révèle l'origine divine de l'être humain: le Seigneur créa et façonna l'homme (Gen 1,27; 2,7) à partir des éléments du monde - l'eau et la terre - et de Son propre souffle vivifiant.

La Bible nous dit que l'homme est comme l'argile entre les mains de Son créateur (Siracide 33,14). Elle nous parle aussi de sa capacité d'incorruptibilité (Sagesse 2,23) et de sa vie céleste (1 Cor 15, 44-49). Elle nous dit enfin sa chute tragique, sa faiblesse et son relèvement en gloire (Dan 10,5).

## 2/ Le Nouveau Testament.

Si la révélation de l'homme est donnée par Dieu dans l'Ancien Testament, c'est vraiment dans le Nouveau Testament qu'elle est portée à la perfection. Le Saint Evangile nous montre l'homme dans Sa perfection. « Voici l'homme », dit Pilate en montrant Jésus (Jean 19,5). Si quelqu'un veut connaître l'homme, qu'il lise l'Evangile, et il rencontrera Jésus le Fils de l'homme, comme Il se nomme Lui-même, l'être humain dans son achèvement.

Jésus n'est pas seulement l'Alpha, l'homme édénique, mais il est l'Oméga, l'homme futur ; non seulement l'homme Image de Dieu, mais aussi l'homme ressemblant à Dieu, l'homme déifié. Jésus n'est pas seulement Dieu parfait, mais homme parfait, et en Lui l'humain tient du divin la perfection de Son humanité, atteste par cette perfection Sa divinité.

En s'incarnant, Dieu ne s'est pas seulement révélé Lui-même, mais il a révélé Son image qui irradie en plénitude de Jésus transfiguré, crucifié, ressuscité et glorifié. **La base de l'anthropologie chrétienne, c'est ainsi l'Incarnation du Verbe divin.** Dieu fait homme pour que l'homme devienne dieu, selon l'usage patristique.

## 3/ L'Eglise :

L'homme est encore révélé par Dieu et par l'Eglise, héritière universelle de l'Ancienne Alliance – l'Eglise qui est le Nouvel Israël. C'est elle qui transmet la Sainte Ecriture et qui dans le Saint Esprit approfondit constamment jusqu'au deuxième évènement du Verbe, le dépôt, le donné divin.

Depuis la descente du Saint Esprit le jour de la Pentecôte, non seulement le mystère divin, mystère de la Sainte Trinité, mais le mystère humain, a été proposé en nourriture, à travers la liturgie, la mystique et l'exégèse biblique.

Dans l'Eucharistie, nous communions non seulement à Dieu, mais à l'homme parfait et déifié. Ceci constitue la Tradition. **La Tradition, mot qui ne veut rien dire d'autre que « transmission ».** Les témoins et les agents de cette transmission ont été les saints et les martyrs, particulièrement ceux que l'on appelle les Pères, et qui en communion avec les saints Apôtres ont enseigné, dans des langages différents, et avec des accents différents suivant les contextes culturels et sociaux, la même éternelle révélation de l'homme à l'image et à la Ressemblance de Dieu.

4/ Les Pères :

Le thème dominant qui ressort de la Tradition ecclésiale est le thème biblique suivant lequel l'homme est créé. Ce statut de créature fonde le premier aspect de la nature humaine. L'homme est créé, comme le sont les ordres angéliques, mais aussi les animaux, les plantes et les minéraux. Cela veut dire qu'il n'est pas Dieu.

Cette révélation vaut la peine d'être soulignée et elle est spécifiquement biblique. La distinction entre le créé et l'incrédé est le point de départ de l'anthropologie comme d'ailleurs de la cosmologie et de la théologie.

Dieu est le Tout-Puissant, le Tout-Autre, le Trois-fois-Saint. Ce statut de créature, en ce qui concerne l'homme, signifie pour l'homme (comme pour toutes les autres créatures), une radicale dépendance à l'égard du Créateur. L'homme ne peut être homme sans Dieu. Bien plus, **l'homme s'humanise à mesure de sa communion avec Dieu.**

5/ L'Image :

L'autre thème biblique, souligne les Pères, est celui de l'image et de la Ressemblance. On affirme de façon antinomique, de l'altérité absolue de Dieu et de l'homme, ce qui correspond aussi à l'affirmation de la transcendance absolue de Dieu ; l'affinité originelle de Dieu et de l'homme, ce qui correspond à l'affirmation de l'immanence de Dieu dans Sa créature.

**L'anthropologie chrétienne est théocentrique.** Dieu n'est pas l'homme, mais Il est présent en l'homme par le sceau de Son Image, le Verbe, et par les Energies (incrées) de l'Esprit Saint. Cela signifie qu'il n'y a pas d'humain seul. L'idée d'un humain pur, l'idée de l'humanisme, du point de vue chrétien, est une illusion.

L'homme est divino-humain, ce qu'entend saint Irénée quand il écrit : « L'homme est créé à l'image du Verbe incarné » (V, 6,2). Le divin est co-naturel à l'homme. La participation à la vie de Dieu est naturelle. Saint Pierre dit dans son discours : « Nous sommes de Sa race » (Act 17,28). Les Pères ont insisté au Concile de Chalcédoine quand ils ont souligné qu'en Christ, le divin et l'humain, bien qu'absolument distincts, s'interpénètrent. Ils ont parlé à propos de l'homme et du divin « d'union sans confusion et de distinction sans séparation ».

Ainsi la spiritualité chrétienne, prolongement direct de l'anthropologie, n'est pas une spiritualité de la désincarnation ou de la déshumanisation, mais une spiritualité de l'incarnation divine en l'homme et de cette humanisation en plénitude de l'homme que les Pères appellent sanctification ou déification.

Ainsi l'anthropologie chrétienne n'est pas une option sur l'homme, mais elle est la vision divine de l'homme, vision à laquelle s'associent librement les apports humains, en particulier l'apport des cultures qui veulent bien s'unir à la Révélation divine pour être transfigurée par elle.

La Tradition ecclésiale exprime ainsi une compréhension divino-humaine de l'homme, comme Dieu Lui-même, et du monde.

B/ Comme le Cosmos, l'homme est structuré. Cette anthropologie voit l'homme comme un être structuré, comme le cosmos lui-même. L'être humain est un être hiérarchisé, c'est-à-dire qu'il a une composition qui est un ordre sacré.

Ainsi le monde est composé de visible et d'invisible. L'homme l'est aussi, « l'homme est double » dit saint Syméon le Nouveau Théologien ( 2<sup>o</sup> Centurie, chap 23).

### 1/ l'âme

L'âme elle-même est structurée selon les Pères. Ils distinguent en elle deux ou trois dimensions : la dimension contemplative (ou noétique ; c'est le *noûs*, en grec, le mental profond, le *mens*, en latin) et la dimension passionnelle (qui comporte en particulier l'imagination et les désirs dont parle saint Jean Cassien).

La dimension contemplative correspond au monde angélique. C'est en elle que les Pères ont vu le siège de l'image divine. Elle est, selon eux - pensons en particulier à saint Grégoire de Nysse et à saint Maxime le Confesseur – déiforme par nature, impassible et inconditionnée.

La dimension passionnelle, « pathétique » de l'âme, est par nature ordonnée à l'amour de Dieu, à la louange, par laquelle elle participe ainsi à l'œuvre angélique.

### 2/ Le corps

Le corps est l'homme extérieur. Ce n'est pas une partie de l'homme. L'âme et le corps ne sont pas des parties, mais des dimensions antinomiques. Saint Jean Damascène compare leur union sans confusion à celle du fer chauffé à blanc et du feu qui le chauffe et l'éclaire. Saint Grégoire de Nysse insiste sur le fait qu'ils sont créés ensemble. L'âme totale est associée au corps total.

L'homme est tout lui-même dans sa dimension corporelle et tout lui-même dans sa dimension psychocorporelle. La vie corporelle n'est donc pas une vie partielle, la vie psychocorporelle non plus. Chaque dimension est une dimension de vie plénière qui associe l'autre dimension. La séparation de l'âme et du corps, est la mort. Les défunts pour lesquels nous prions sont dans un état incorporel, état diminué et provisoire, dans l'attente de la résurrection corporelle au Dernier Jour.

Malgré les influences platoniciennes, les Pères, à la suite de saint Paul qui l'appelle le « temple du Saint Esprit », les Pères ont dans l'ensemble insisté sur la valeur du corps. C'est surtout le cas de grands spirituels comme saint Irénée, qui a réfuté la gnose dualiste qui culpabilisait le corps ou le présentait comme un obstacle à la vie spirituelle (Contre Les hérésies, V, 6,1).

Saint Athanase dit que le péché est commis non par le corps, mais par l'intermédiaire du corps. C'est l'homme intérieur qui est responsable, car c'est lui qui fait les choix. Saint Denys l'Aréopagite dit que la preuve que le corps n'est pas responsable du mal, est que les démons, qui n'ont pas de corps, font le mal. Il a une valeur ascétique.

Les Pères disent que c'est grâce au corps que l'homme peut se convertir, et que les démons sont incapables de se convertir, parce qu'ils sont incorporels. Le corps sensible est cette « tunique de peau » que Dieu, selon l'enseignement de saint Grégoire de Nysse, donna à l'homme après la chute comme instrument de salut. Ce que les Pères considèrent comme nuisible à l'homme, c'est l'objectivation – pour reprendre un terme de Nicolas Bardiaev – et la sécularisation du corps : sa profanation.

Mais la sainteté du corps pour les chrétiens est attestée par de nombreux rites, en particulier la vénération des reliques des saints et des martyrs.

### 3/ L'esprit :

L'ultime dimension dans la structure de l'homme, c'est l'esprit, au sens étymologique (*pneuma*, *spiritus*) de souffle. Si par la partie contemplative, le mental profond (le *noûs*) reflète le Verbe divin en Son image, l'esprit-souffle l'apparente à l'Esprit divin. Cela montre la participation de l'homme à la vie Trinitaire de Dieu. La rationalité est la marque du Logos divin ; l'inspiration, le souffle est la marque de l'Esprit. C'est ce souffle, insufflé en l'homme, et promis à la plénitude dans le Royaume, qui fait de lui « une âme vivante ». Il n'est pas l'âme, mais il est la vivification de l'âme, lui qui participe de l'Esprit-Saint « vivificateur qui est issu du Père.

Saint Irénée parle à ce sujet (V,6) du Verbe et de l'Esprit comme les deux mains du Père qui ont façonné l'homme. L'esprit, selon lui, est la perfection de l'homme. L'esprit n'est pas une partie du composé humain, mais c'est l'âme humaine devenue spirituelle par l'œuvre de l'Esprit, et en somme l'âme parfaite. La psyché, sans la participation de l'Esprit Saint, est une âme psychique, une « âme-âme », au lieu d'être une « âme-esprit ». Mais en ce sens, l'esprit c'est aussi le corps devenu esprit, s'il participe à la vie de l'Esprit Saint.

Saint Irénée reprend les expressions de saint Paul sur le corps « spirituel », qui n'est pas un autre corps, mais qui est le corps devenu esprit. Ainsi, Le Christ, homme parfait, est rempli de l'Esprit-Saint. Il est esprit, et cela : corps et âme. Mais il est l'homme futur, l'Oméga.

En tant que nature créée, l'être humain est donc un composé humain, à la différence de la nature divine, qui est simple. C'est l'Esprit de Dieu habitant dans l'homme qui réalise l'unité et la simplicité déformées du composé humain en transformant tout en esprit. Mais le donné anthropologique est profondément perturbé par l'évènement spirituel appelé chute ou péché. C'est à travers cette perturbation que l'homme doit désormais chercher la perfection de l'image

divine et sa ressemblance avec elle. Il n'y a donc pas seulement un donné anthropologique, mais il y a aussi un projet anthropologique.

## **II/ Le Projet anthropologique**

A/ La chute :

Il n'y a pas seulement une nature humaine, il y a aussi une vocation, une finalité humaine - vocation et finalité inscrites dans le mystère du Christ débordant de l'Esprit du Père.

1/ Conditions de la chute.

La chute n'est pas un événement moral, mais elle est d'abord un événement spirituel. Quelque chose comme une fissure tragique s'est produit dans l'être créé. Adam est blessé et le cosmos est blessé. Incompréhensible pour nous qui en sommes les acteurs, ce drame historique et métahistorique – puisqu'il se joue au Paradis, c'est-à-dire dans un autre temps – peut-être approché à travers l'œuvre du Christ et l'illumination de l'Esprit.

La notion de péché est inaccessible autrement. Les Pères décrivent cet événement en fonction du mystère de la liberté créée. Saint Grégoire de Nysse, par exemple, parle d'une action du monde angélique, le Malin, à l'égard de la créature libre qu'est l'homme. L'être humain était dans sa liberté originelle (eleutheria) innocent, pur, participant à l'immortalité de Dieu, image de Dieu Lui-même, dans la familiarité de Dieu et l'impassibilité (apatheia). Il avait pourtant un point faible, souligné par beaucoup de Pères anciens : l'ignorance. Il n'était pas omniscient. C'est la question capitale pour toute la question du mal et du péché, et pour celle du salut.

A l'autre extrémité du temps, le Christ parle de la vérité, comme condition du salut. Dans l'Eglise chrétienne, le point de départ du salut est la vérité, et non pas l'amour. C'est la vérité qui libère l'homme. Selon les Pères anciens, l'être

humain, dans sa liberté et dans son ignorance – dans sa virginité et son innocence – a été trompé, l’homme a pris le mal pour le bien et a utilisé sa liberté pour agir de façon erronée. Le consentement à une erreur est une œuvre de liberté.

A l’autre moment de l’histoire, le consentement de Marie, la Mère de Dieu, est aussi une œuvre de la liberté.

## 2/ Conséquence de la chute :

Les conséquences de la chute sont pour l’homme la perte de la liberté d’origine. La liberté de choix, ou libre-arbitre, perdue. Mais l’être déchu est soumis à des conditionnements, des déterminismes : il est aliéné. Ce n’est pas une condamnation de type juridique, c’est le constat concret du résultat d’une action en fonction des lois spirituelles qui organisent la création. Les apparentes malédictions de Dieu sont en réalité l’annonce des conséquences normales des actes de l’homme. En lui parlant comme Il le fait, Dieu avertit l’homme et le prépare à assumer ces conséquences. Il lui indique qu’il va être soumis aux lois cosmiques. Il ne maudit pas. Au contraire, il y a une bénédiction et une promesse. Au lieu d’être le roi de la création, l’être humain devient le sujet de la création, conditionné par le monde cosmique, le monde astral, par le monde psychologique, biologiques, etc. Comme le dit Saint Grégoire de Nysse, l’homme est soumis à tout ce qui lui était soumis. A l’intérieur du composé humain, le même bouleversement est constaté.

Saint Maxime le Confesseur décrit une désorganisation intérieure de l’homme. Le désir qui attirait l’homme vers l’intelligible et vers Celui qui est au-dessus de l’intelligible, c’est-à-dire Dieu, se tourne maintenant vers le monde des phénomènes. Les conséquences sont infiniment douloureuses : la chair est vouée à la décomposition, et par le fait même, à la concupiscence, forme par excellence que prennent l’instinct de conservation et la hantise de la mort.

L'âme, privée de son alimentation naturelle, est ébranlée dans ses profondeurs, et ce sont toutes les maladies de l'âme que notre époque étudie. La volonté humaine, chez les Pères grecs, est non pas entièrement corrompue mais faussée. L'image divine subsiste en l'homme mais virtualisée et privée de la ressemblance.

### 3/ Chute du cosmos :

Ceci a des conséquences pour l'univers, à cause de la place qu'à l'homme dans le cosmos. Saint Maxime le Confesseur, commentant la Bible, voit dans l'être humain un catalyseur de l'énergie divine dans l'univers. Il n'est pas un microcosmos, mais un microthéos, ou micrologos, petit dieu ou petit verbe. La notion de microcosme est étrangère au christianisme. C'est le monde qui est petit homme, et l'homme qui est un petit dieu.

L'homme est l'empreinte du Dieu Verbe dans l'univers, ce qui lui confère une dignité exceptionnelle et l'élève même au-dessus des anges. L'homme, en assumant le rôle du Logos, devait harmoniser les contraires de la création, en devenir, afin de parachever celle-ci. Tel était le chemin aux perspectives illimitées que l'homme, petit dieu et collaborateur de Dieu, devait suivre. Tout en gardant son humanité intégrale, il était – et est à nouveau en Christ – appelé à s'élever au dessus des distinctions transitoires (les deux sexes, le bien et le mal, etc.), et à réaliser avec la puissance de Dieu, par la pratique et la connaissance de la volonté divine, la spiritualisation de tout ce qui existe. Transformer la terre en Paradis, unir le ciel et la terre, s'unir lui-même pleinement à Dieu, devenir semblable à Lui en tout sauf en nature, tel était le programme.

### **B/ Salut et conversion**

Ce lien avec le cosmos explique comment, pour les Pères grecs, la chute de l'homme entraîne la chute de tout le cosmos, connaissant à son tour la souffrance et la mort. L'anthropologie chrétienne souligne la responsabilité de

l'être humain, non seulement à l'égard de ses semblables, mais aussi à l'égard des autres créatures. Cette responsabilité joue bien sûr aussi dans le sens du salut: celui ou celle qui se convertit et devient saint, sauve le monde, à cause de cette solidarité ontologique entre l'humain et le cosmique. Le logos divin est l'Archétype de l'homme, mais l'homme est l'Archétype du cosmos, dit saint Syméon le Nouveau Théologien (III<sup>e</sup> centurie théologique).

Le projet anthropologique du chrétien place par conséquent la conversion, le retournement, au centre de l'histoire humaine et cosmique. L'être humain a la capacité d'inverser le processus des événements en se convertissant. Il est l'agent de l'évolution générale du monde. Ceci implique de découvrir en l'homme une dimension : la dimension du cœur.

#### 1/ La communion:

Selon certains Pères, le cœur est le siège des sentiments et de la volonté. C'est un lieu, un point indéfinissable en lui-même. On le définit plus par son contenu. Selon saint Basile, le cœur est le lieu des pensées, des inspirations profondes de l'homme. Il est un espace habitable par la grâce divine ou par les démons ; selon saint Grégoire Palamas, il est lieu métaphysique, spirituel, « instrument » du mental profond (*noûs*); le cœur est capable de discernement. Saint Macaire et beaucoup de Pères anciens, qui sont toujours nos maîtres aujourd'hui, insistent sur la nécessité de la purification du cœur, rejoignant ainsi l'enseignement biblique et l'enseignement du Christ Lui-même dans le Saint Evangile. Par l'ascèse et la pénitence, le cœur de l'homme peut être arraché à l'aliénation spirituelle que constitue le péché, et progresser vers sa fin naturelle qui est la sainteté, la ressemblance avec Dieu. Cela suppose une expérience de prière, et aussi l'expérience liturgique des grands mystères du salut : le baptême, la chrismation, l'eucharistie.

## 2/ Le mystère de la "personne" :

La conversion, le retournement du mental profond (*noûs*) et la purification du cœur, font apparaître une dimension fondamentale de l'être humain, sa dimension personnelle ou hypostatique. Le saint n'est pas l'homme naturel, mais il est l'homme personnel. La profondeur de la condition humaine, c'est la conquête et l'accomplissement de la dimension personnelle de l'existence. La personne ou hypostase, est l'instance suprême de toutes les facultés de l'homme, instance par laquelle nous sommes responsables de tout ce qui nous est confié, y compris des dons de Dieu. Le saint est celui qui est devenu sujet de tout ce qui est en lui. Même l'Esprit de Dieu qui est en lui devient son esprit.

La sainteté de Dieu qui est en lui devient sa sainteté. Il est sujet des caractères divins qu'il a acquis. L'hypostase, par conséquent, assume la responsabilité de tout ce qui lui est confié, physique, psychique et spirituel. Dans ce sens là, la démarche pénitentielle est fondamentale. Il n'y a pas de conquête de la vie personnelle sans démarche pénitentielle. Car s'est dans la démarche pénitentielle que j'accepte d'être le sujet de tout ce qui est en moi, quoi que ce soit. A partir du moment où je prends la responsabilité de ce qui m'habite, en le reconnaissant devant Dieu et en le verbalisant devant témoin, j'entre dans une vie personnelle.

Par conséquent, une Eglise où il n'y a pas de pénitence, ne peut jamais être une Eglise. Elle restera une collectivité, un groupe. Elle ne sera jamais une Eglise, c'est à dire une communion de personnes. La perfection de l'image, que l'on appelle aussi Ressemblance ou sainteté, consiste à être absolument responsable, comme le souligne en particulier la théologie orthodoxe roumaine aujourd'hui (c'est un des thèmes centraux chez le Père Dumitru Staniloae), par exemple).

Dieu est absolument responsable de l'être incréé et créé, puisqu'il est la source de Son propre Etre comme Père, manifestation de Son propre Etre comme Fils et Verbe, communication de Son propre Etre comme Esprit. Il est vraiment le Sujet

responsable par excellence, l'hypostase par excellence. Mais Il est également responsable de la création comme Créateur et comme Archétype de Sa créature. Et il communique – c'est tout l'œuvre du Christ et de l'Esprit Saint – cette responsabilité. Il donne à un autre que Lui-même, à l'autre par excellence qu'est l'homme, la capacité d'être responsable de tout. C'est ce que saint Paul appelle « être fils », accéder dans l'Esprit Saint à la dignité de fils de Dieu.

### 3/ Sanctification et déification :

Pour les Pères, ce mystère de la filiation divine et de la responsabilité des saints sont liés au mystère de la déification. « Nous sommes de Sa race » dit l'Apôtre Pierre. **Devenir saint, ce qui est le but de la vie humaine, c'est devenir dieu par participation, « par la grâce »** dit saint Maxime le Confesseur, « l'homme devient dieu tout entier, en son âme et en son corps ».

Et saint Grégoire de Nazianze dit que l'homme est « un vivant qui devient dieu ». L'anthropologie chrétienne, est une anthropologie finaliste : l'homme est attiré, causé par le futur, par le projet. **Le Christ est l'avenir de l'homme** et il aime tout. Il aime toute l'histoire. Le devenir historique est conditionné par ce qui vient, par Celui qui vient, le Verbe dans Son deuxième Avènement, comme dit le Symbole de la foi de Nicée.

### Conclusion :

Après avoir suggéré comment l'anthropologie chrétienne, révélée par Dieu, donnée par Dieu, est une théologie de l'homme, et correspond aussi à ce désir qu'il y a en nous dans nos cœurs d'être fils, responsables, héritiers, il faudrait parler des valeurs évangéliques dans le monde contemporain. L'Évangile, depuis deux mille ans, a pénétré l'ensemble du monde. Il est presque impossible à quelqu'un, aujourd'hui, d'échapper à la puissance de la Résurrection et à la pénétration de l'Évangile. L'être humain a été effectivement changé, métamorphosé, par deux mille ans d'Évangile, deux mille ans d'action de la

Résurrection. Il y a encore des guerres, des inégalités, l'avortement légal et d'autres anachronismes, mais il y a quelque chose de tout à fait extraordinaire, une pénétration de l'Évangile, une humanité nouvelle qui a commencé de lever et à germer profondément dans l'univers. L'importance de la personne humaine, l'égalité des hommes et des femmes, autant de valeurs que l'on ne trouve pas dans le judaïsme....Quand nous parlons de l'homme nouveau, ce n'est pas une théorie. C'est aussi l'homme qui a commencé à lever dans le monde, dans la pâte de l'humanité contemporaine.

Quand on parle du respect de la personne humaine, cela vient de l'Évangile. Quand on s'occupe des enfants handicapés, cela ne peut venir d'ailleurs. Car avant l'Évangile, ces gens là on les tuait parce qu'ils étaient inutiles à la société. Il y a un amour, un respect pour l'homme, même blessé – surtout blessé d'ailleurs – qui est né, dans l'histoire, de l'incarnation et de la Résurrections.

Nous nous réjouissons que des gens complètement athées appliquent l'Évangile. Mais il faut quand même rendre à Dieu ce qui est à Dieu. Il faut savoir qu'il y a un seul Seigneur, qu'il y a Quelqu'un qui a donné tout cela. Il y a aussi tout à faire dans le domaine d'une réflexion sur la culture, sur la science, qui sont aussi des prolongements d'anthropologie: une réflexion que ce que l'être humain produit, sur ce qu'il dit, sur ce qu'il fait....

Saint Grégoire Palamas a beaucoup insisté sur la créativité de l'homme dans le monde. Il a défini la culture comme la production de formes nouvelles pour l'être humain. Pour Saint Grégoire Palamas, l'être humain est créateur dans le monde. Ce qui fait une grande différence avec la vision "thomiste" de l'homme, qui ne peut qu'organiser un monde déjà fini.

### **Père Marc Antoine Costa de Beauregard**

*(Sources : « Anthropologie (II) de Saint Jean Damascène à Saint Grégoire Palamas » - cours 21 – page 108/115 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1986)*